Un homme des ours

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

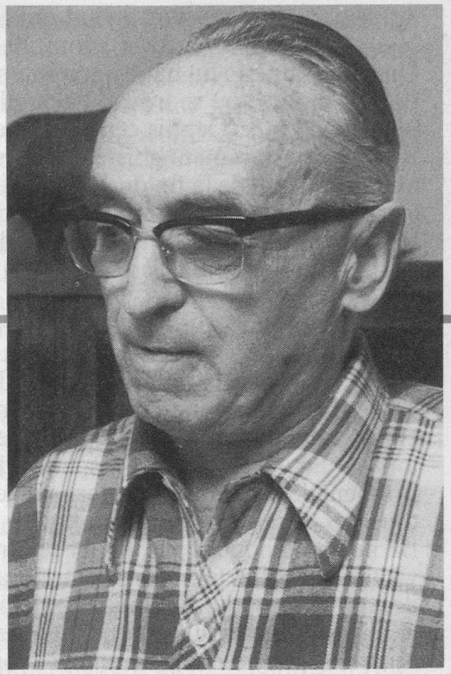
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

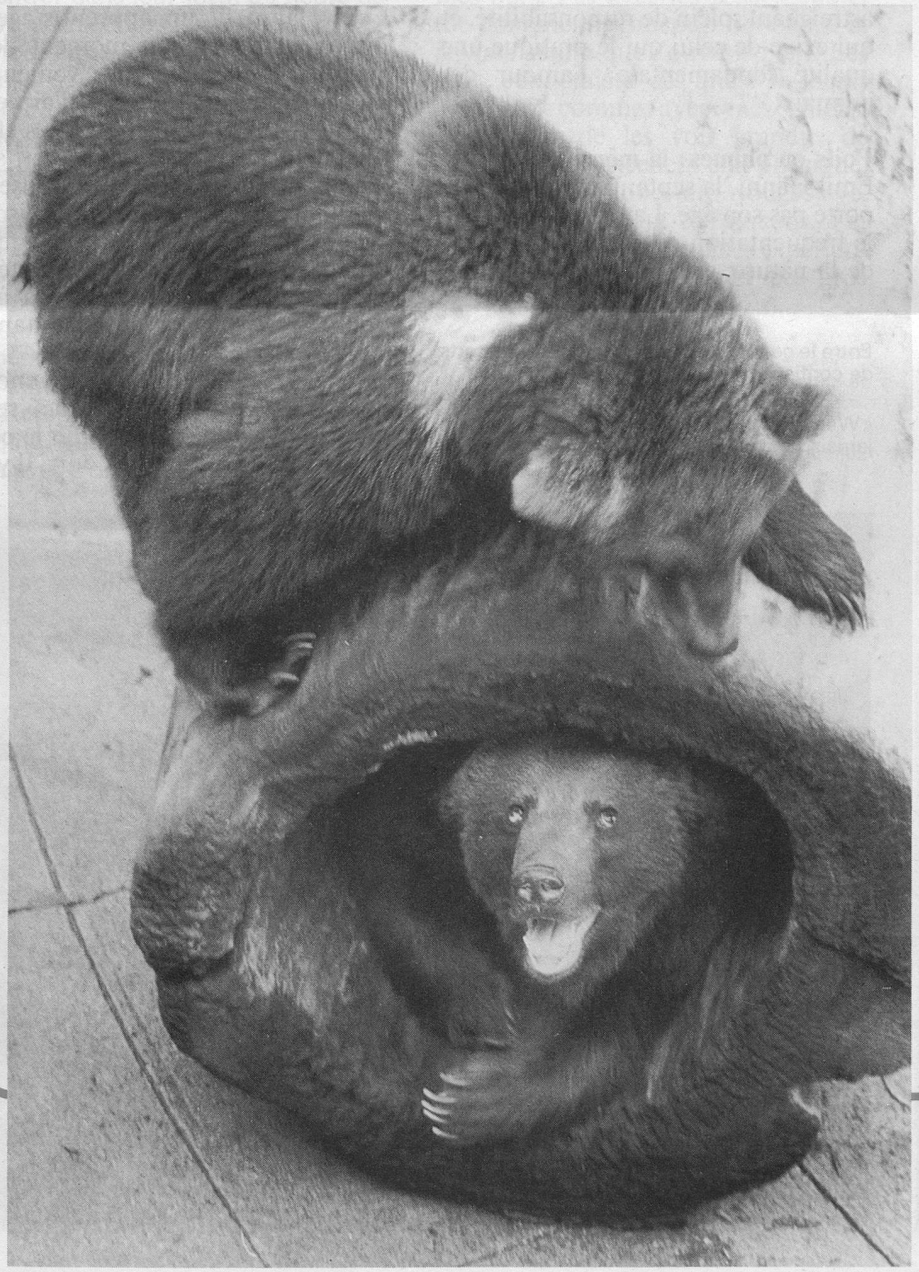
UN HOMME des ours



Des ours partout. Sur les bannières et armoiries de la cité, sur les fontaines et les façades, dans les vitrines des pâtissiers et marchands de jouets, sur le papier officiel et les plaques minéralogiques, et enfin: dans la fosse la plus célèbre du monde...

Les ours de Berne... Une très vieille histoire non dépourvue de charme. L'ours a donné son nom à Berne et à Berlin. Pourquoi? Historiens et chroniqueurs, entrée en transes, se sont appliqués à de patientes recherches. On dit que... Il paraît que... Personnellement j'estime qu'un peu de mystère sied à la chose. Animal magnifique, l'ours conserve ses secrets; gardons-nous bien de les lui enlever. Mais, tout de même, cet hôte de la capitale helvétique, ce symbole de puissance et du caractère d'un peuple qui joua un rôle si important dans l'histoire de la Confédération, depuis quand sont-ils aimés et chouchoutés sur les rives de l'Aar? Les ignorants répondent: depuis toujours. Réponse qui nous laisse sur notre faim. Alors, qu'en pensent les savants?

Une légende dit que le fondateur de Berne, Berthold de Zähringen, décida de donner à la cité le nom de la première bête qu'il tuerait à la chasse, sur l'emplacement prévu pour l'édification de la ville. Cette bête ne fut pas un lièvre ou un sanglier, mais un ours. En langue allemande, ours se dit Bär. De Bär à Berne, le pas fut vite franchi. Une légende, dit-on. Ce qui, par contre, est certain, c'est que le premier sceau connu de la ville date de 1224 et porte un ours comme symbole. Les chroniques fixent à 1441 la date à laquelle Berne se dota d'une fosse aux ours. Valerius Anshelm raconte que, revenant en vainqueurs de Novare, les Bernois ramenèrent un butin pris aux vaincus, essentiellement composé de



Sortira-t-il, oui ou non?

drapeaux et... d'un ours vivant qui fit sensation dans le cortège triomphal. Une maisonnette fut bâtie à son intention à l'endroit où se trouve l'actuelle place de l'Ours. Depuis cette époque, Berne a constamment abrité des ours, exception faite de la fin du XVIIIe siècle. En 1798, rentrant à Paris, Napoléon emporta le trésor de l'Etat de Berne. Il n'oublia pas les ours.

Depuis 124 ans

C'est en 1857 que la fosse aux ours fut installée près du grand pont de Nydegg. Depuis lors, admirablement entretenue, modernisée, elle attire les foules. La fosse est un des buts de promenade préférés des Bernois, et tous les étrangers qui font halte à Berne ne manquent pas d'aller rendre visite à ces belles familles de plantigrades qui se reproduisent sans problème et mènent une existence que bien des humains pourraient leur envier: soignés, protégés, chéris, gâtés, bourrés de friandises, de carottes, de figues et de biscuits... Ne les régale-t-on pas d'huile de foie de morue en hiver? A sa naissance, l'ourson ne pèse guère plus de 300 grammes. Devenu adulte, il n'est pas rare qu'il porte allégrement 300 kilos. Son agilité est étonnante et sa vie dorée peut atteindre 30, voire 35 ans.

Aveugles pendant 30 jours, les oursons commencent à marcher à 8 semaines. Les naissances ont généralement lieu à fin décembre. Aux environs de Pâques les petits font leur première sortie. Alors Berne est en fête, la foule afflue de toutes parts, dévalant les rues à arcades pleines de charme, traversant la merveilleuse Vieille Ville au pas accéléré pour venir s'attendrir devant les mimiques et les gambades des jolis nounours. A leur intention une «nursery» fut créée en 1925, de l'autre côté du bâtiment principal. Ainsi vivent et se multiplient à Berne une vingtaine d'ours bruns d'origines diverses: Hongrie, Yougoslavie, Turquie, Russie, Roumanie. Il faut bien l'admettre: sans ses ours, Berne ne serait plus tout à fait Berne.

Pendant 24 ans, Emil Hänni, aujourd'hui retraité — son fils lui a succédé — a été le gardien de la fosse aux ours. Un métier unique, sans concurrence. Un métier pas comme les autres, astreignant, plein de responsabilité, et qui exige de celui qui le pratique une qualité fondamentale: l'amour des animaux.

Poils ou plumes: la même passion

Emil Hänni, la septantaine passée, ne porte pas son âge. La vie au grand air, la fréquentation des animaux, le goût de la nature, cela conserve son homme. Emil Hänni savoure sa retraite dans un appartement où tout rappelle sa passion des bêtes: une bibliothèque leur est consacrée; un perroquet gris du Gabon, «Joggi», 20 ans, fait la gueule aux visiteurs; au mur, la peau d'un ours, d'un géant que notre hôte a particulièrement aimé: «Werner». En 1976, à l'âge de 4 ans, Werner tomba du sommet d'un arbre de la fosse... Pour sa part, mince, élancé, Emil Hänni n'a rien d'un ours. Son regard s'allume quand on lui parle de ses protégés qui, au cours de ces 24 années de gardiennage, ne l'ont jamais attaqué, mordu ou griffé. Pas une cicatrice. Et pourtant chaque pensionnaire a son caractère bien marqué. L'art du gardien qui vit en contact avec eux consiste à les connaître individuellement, à savoir les comprendre, les faire obéir; l'art de s'en faire aimer. Ce n'est pas rien.

Mais comment devient-on gardien de la fosse aux ours? Fils d'un cantonnier, Emil Hänni fit un apprentissage de maçon et devint, au moment de la grande crise économique, veilleur de nuit à la fabrique fédérale d'armes, à Berne. Ses rondes de nuit, il les effectuait accompagné d'un berger allemand, race solide, courageuse et redoutable qu'il connaît bien puisqu'il en possédait un élevage prospère, ce qui lui valut d'être juge à la Société des bergers allemands. Il participa à de nombreux concours et reçut autant de récompenses.

«En 1951, raconte-t-il, une annonce de la «Feuille d'Avis de Berne» retint mon attention: la Ville offrait le poste de gardien de la fosse aux ours. Il y eut

Entre le gardien et ses protégés, des rapports de confiance et d'amitié.

«Werner», tombé d'un arbre, ne quittera jamais Emil Hänni...

100 réponses. Je fus finalement choisi en raison de mon expérience, de ma connaissance des animaux. Bergers allemands et ours ont des points communs... Le 1er janvier 1952, je m'installai dans un petit logement situé à la fosse même; mon travail commença sans apprentissage. Oui, je dus me débrouiller seul... après avoir observé pendant deux jours les gestes de mon prédécesseur mal disposé à mon égard. L'homme refusait de m'expliquer quoi que ce soit: il était furieux que son fils n'ait pas été choisi. Je dus immédiatement m'occuper de 14 ours, dont deux oursons. Comment mes pensionnaires allaient-ils réagir, m'accepter? Seul dès le 3e jour, j'eus la bonne idée d'aller à la rencontre de mes protégés, les bras chargés de carottes. Je me disais: pendant qu'ils mangent, ils n'attaquent pas. C'était un bon calcul. Le 4e jour, je fus confronté à un vrai problème: deux gros ours refusaient obstinément de rentrer dans leur local à l'heure de la fermeture. Alors j'ai eu recours aux méthodes que j'utilisais avec les gros chiens: de la nourriture déposée à l'entrée du local... Il faut savoir être ferme, imposer sa volonté en évitant toute brutalité...»

Des souvenirs en gerbe

Emil Hänni occupa son poste jusqu'en 1975 sans le moindre incident. Il connaissait chacun de ses pensionnaires, son caractère, ses réactions, son tempérament. C'est bien simple: il était aimé, respecté. Un de ses favoris fut «Reinold», 300 kilos, originaire de Turquie, que le gardien bernois présenta avec trois congénères à l'Exposition nationale de Lausanne. De «Reinold», Emil Hänni parle avec tendresse. «Quand j'entrais dans la fosse, il venait à ma rencontre, debout, et me posait ses deux pattes sur les épaules.»

C'est ainsi que ce sympathique fonctionnaire de la Ville de Berne assura la sécurité et la prospérité de la population de la fosse, soignant particulièrement les oursons — il en eut jusqu'à 13! — Son travail commençait chaque jour à 7 h. et se terminait à 19 h. Il s'agissait non seulement de sortir les ours, de les nourrir, les soigner, de nettoyer les locaux, mais aussi de surveiller le public. Parce que si les ours sont très individualistes, il y a aussi de tout dans le public, y compris des sadiques, des vicieux qui, au lieu de lancer des carottes ou des fruits aux bêtes, leur destinent des cailloux ou des cigares allumés...

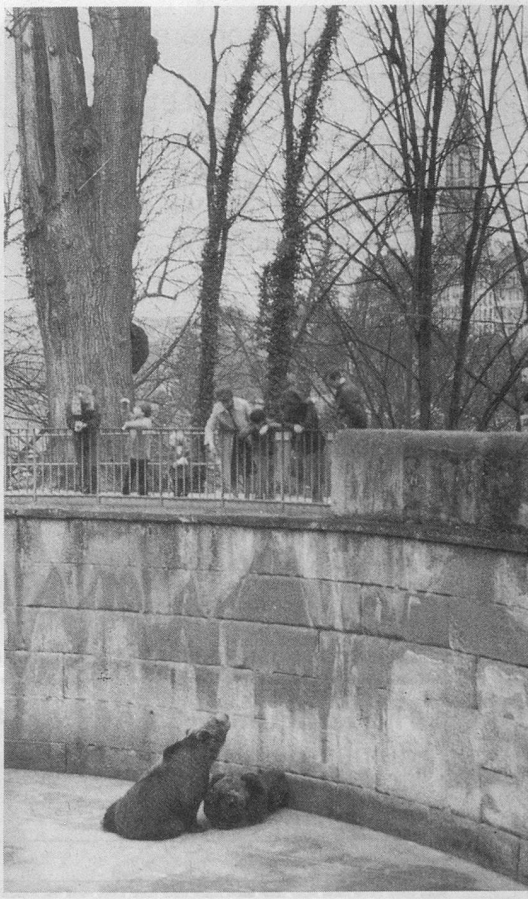
«J'ai toujours vécu en harmonie avec mes ours. Pas avec les gens! Ceux-ci me donnaient beaucoup de soucis, et je vous assure que j'ouvrais l'œil! Les ours, eux, étaient des amis. Je jouais avec eux comme avec mes chiens. J'étais fier de les voir grandir, de constater leur excellent état physique. Tenez «Michko», un yougoslave, vécut 24 ans. Il eut 50 oursons. J'ai consigné mes souvenirs, mes expériences, dans des registres. Et ces gros albums contiennent les photos et les articles de presse de toute ma carrière... Des anecdotes, je pourrais vous en raconter pendant des heures. Par exemple, l'histoire de deux ours que nous avons vendus à un parc en Moselle. Je m'y suis rendu deux années plus tard. Mes deux anciens protégés m'ont reconnu quand j'ai sifflé... Il y eut aussi «Sepp», 20 ans, qui était un gros paresseux. Il lui est arrivé, en hiver, de dormir pendant 8 jours sans se réveiller... J'ai assisté à la naissance de 120 oursons. Je m'amusais avec eux et j'ai réussi à réaliser un véritable numéro de cirque: 6 oursons buvant en même temps à la bouteille!»

Emil Hänni conclut: «J'ai aimé mon travail. J'ai eu une belle vie!»

Alors, la retraite? Notre homme continue de se passionner pour les animaux. Des marches quotidiennes lui permettent de maintenir sa forme. Pendant les congés de son fils, il donne un coup de main. Et souvent, très souvent, comme par hasard, ses promenades aboutissent à la fosse aux ours.

Georges Gygax

Photos Yves Debraine et Emil Hänni

Du matin au soir, les ours reçoivent visites et friandises.

Jeux et pattes de velours, et pourtant: quelles griffes!